USIMAGES

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

DOSSIER PEDAGOGIQUE

A destination des enseignants

Pour la préparation des visites et la poursuite du travail en classe

Première manifestation photographique en France s'intéressant à la photographie industrielle, **USIMAGES**, organisée par la Communauté de l'Agglomération Creilloise (CAC) avec le concours de Diaphane, Pôle photographique en Picardie, propose un parcours photographique sur le territoire de la CAC du 4 avril au 31 mai 2015.

diaphane

CAC COMMUNAUTÉ DE L'AGGLOMÉRATION CREILLOISE

Une agglomération forte pour un territoire solidaire

SOMMAIRE

p.2 **USIMAGES : Présentation**

p.4 **LES EXPOSITIONS**

p.5 **De la mise en scène de l'industrie triomphante à la désindustrialisation** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.7 **L'album du train impérial** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.8 **Daydé et Pillé à Creil** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.9 **Usinor Trith à Trith-Saint-Léger** - Espace Matisse - Creil

p.10 **Paysages et patrimoines industriels** par Jean-Pierre Gilson - Hôpital - Creil

p.11 **L'âge de l'air** par Sylvain Bonniol - Le SARCUS - Nogent-sur-Oise

p.12 **Adieu aux cheminées** par Bart Sorgedrager - Square Decourtray et Médiathèque - Nogent-sur-Oise

p.13 **La résistance et le confort de la fonte émaillée** par Arnaud Chambon - Collège Berthelot - Nogent-sur-Oise

p.14 **Ugine une ruée vers l'acier** par François Deladerrière - Cinéma - Montataire

p.15 **The Man Machine - Space Project** par Vincent Fournier - Façade du Palace - Montataire

p.16 **Plate-forme Kuhlmann à Villers-Saint-Paul -** Jardin du pavillon Carpentier - Villers-Saint-Paul

p.17 **Space and Energy** par Luca Zanier - Jardin du pavillon Carpentier - Villers-Saint-Paul

p.18 **Signal industriel** par Xavier Antoinet & Arthur Mettetal - Maison de la pierre - Saint-Maximin

p.19 **Portraits publics, un certain manifeste** par Nicolas Havette - Arrières de bus du STAC

p.20 **POUR ALLER PLUS LOIN ...**

p.21 n°1 : De 1850 à 1914 : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.23 n°2 : De 1914 à 1945 : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.26 n°3 : De 1945 à aujourd'hui : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.28 Pistes pédagogiques

p.30 **LEXIQUE**

p.34 **BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE**

USIMAGES : Présentation

USIMAGES

Première manifestation photographique en France s'intéressant à la photographie industrielle, USIMAGES, organisée par la Communauté de l'Agglomération Creilloise (CAC) avec le concours de Diaphane, Pôle photographique en Picardie, propose un parcours photographique sur le territoire de la CAC du 4 avril au 31 mai 2015.

Ce parcours d'expositions présenté dans les communes de la CAC, Creil, Montataire, Nogent-sur-Oise et Villers-Saint-Paul et également dans la commune voisine de Saint-Maximin propose aux habitants de poser un regard sur ce que l'on nomme communément l'industrie et le monde de l'entreprise.

A travers divers lieux et sous formes variées, Usimages propose un programme d'expositions de photographies d'archives et d'artistes contemporains qui s'articule en cinq thématiques :

• La représentation de l'industrie dans l'histoire de la photographie

• Les traces du patrimoine industriel dans le paysage

• L'architecture industrielle

• L'homme au travail

• La commande d'entreprise confiée à des artistes

LE PARCOURS

« Au lieu de nous demander quelle place reste à l'art dans une société considérée comme en conflit fondamental avec lui, mieux vaudrait sans doute rechercher dans quelle mesure les grandes formes de l'art ont reflété, au contraire, depuis quatre-vingts ans, la transformation de l'univers qui a suivi l'essor des techniques et de l'industrialisation. »
Pierre Francastel, *Art et technique aux XIXème et XXème siècles* (1956)

L'histoire de la photographie est jalonnée d'images sur le monde du travail qui permettent de suivre les bouleversements de l'industrie à travers les grandes phases de son temps et participent à témoigner des transformations de l'univers qui a suivi l'essor de l'industrie et de ses techniques.

USIMAGES s'intéresse à la photographie industrielle historique et contemporaine. La programmation d'expositions de photographies, d'archives ou documentaires, nous interroge sur ce patrimoine légué ou en devenir et nous questionne également sur la représentation actuelle du monde du travail.

Tour à tour outil de propagande à la gloire du développement économique et du progrès social et outil de communication et d'information permettant l'illustration d'un monde idéalisé, la photographie a diffusé par l'image le mythe de l'épanouissement au travail et de la liberté qu'il pouvait apporter, mais a aussi contribué aux avancées sociales par la dénonciation des inégalités.

Au-delà de cette approche politique et sociale, les entreprises ont toujours utilisé la photographie pour célébrer la qualité des produits, des matières et la performance productiviste.

L'entrée dans l'ère du « tout technologique » a bouleversé la place de l'homme dans le monde industriel. Peu à peu, la machine a fait disparaître l'humain des espaces de travail au profit des outils automatisés et fiables, gageant en partie d'une liberté retrouvée pour le salarié face à des contraintes physiques importantes. Pourtant, dès cet instant, la disparition de l'homme du champ de la représentation sonnait-elle peut être comme la métaphore d'une raréfaction réelle du travail, le mirage de la liberté retrouvée entrant en résonance avec le spectre du chômage.

Autre bouleversement en cours, le déplacement de l'outil de production des pays occidentaux vers des pays à moindre coût du travail modifie paysages industriels et humains et ouvre de nouveaux défis à relever et de nouvelles solidarités à bâtir, à l'échelle locale comme à l'échelle mondiale.

Découvrir aujourd'hui les photographies exposées dans le cadre de la manifestation USIMAGES, c'est observer des images décontextualisées, éloignées de leur utilité ou vocation initiale, qui nous conduisent à nous interroger sur l'évolution du monde industriel, la place de l'homme au travail, mais aussi sur l'architecture industrielle et les transformations du paysage liés à l'essor des techniques.

L'industrie et l'entreprise existent par les hommes et les femmes, un ensemble de forces et de valeurs qui constitue un territoire, son patrimoine, son passé et son avenir. Une histoire qu'il est important d'offrir au regard, à la mémoire et à la compréhension de tous.

LE DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier est à destination des enseignants, toutes classes confondues. Il peut être exploité pour la préparation d'une visite ou bien comme support à la création d'un projet pédagogique en classe autour des thématiques développées par les expositions.

Vous trouverez dans ce dossier une fiche par exposition. Chacune d'entre-elles vous donnera les principales clefs de compréhension des œuvres, mais également des fiches thématiques, des pistes pédagogiques, un lexique des termes photographiques permettant d'aborder les expositions et enfin une bibliographie sélective.

LES VISITES-ATELIERS POUR LES CLASSES

Les visites-ateliers peuvent se dérouler sur une demi-journée (1h à 2h en fonction de l'âge et de l'exposition choisie), en intérieur ou extérieur (en fonction de l'exposition choisie). Elles se composent d'une visite guidée, suivie d'un court atelier de pratique artistique. L'exposition et l'atelier sont choisis par l'enseignant en concertation avec la médiatrice.

Pour tous renseignements complémentaires, réservations ou toutes remarques concernant ce dossier pédagogique, merci de vous adresser à **Nina Lefèvre, chargée de médiation** chez **Diaphane, pôle photographique en Picardie** : **nina@diaphane.org ou 09 83 56 34 41**

LES EXPOSITIONS

p.5 **De la mise en scène de l'industrie triomphante à la désindustrialisation** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.7 **L'album du train impérial** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.8 **Daydé et Pillé à Creil** - Musée Gallé-Juillet - Creil

p.9 **Usinor Trith à Trith-Saint-Léger** - Espace Matisse - Creil

p.10 **Paysages et patrimoines industriels** par Jean-Pierre Gilson - Hôpital - Creil

p.11 **L'âge de l'air** par Sylvain Bonniol - Le SARCUS - Nogent-sur-Oise

p.12 **Adieu aux cheminées** par Bart Sorgedrager - Square Decourtray et Médiathèque - Nogent-sur-Oise

p.13 **La résistance et le confort de la fonte émaillée** par Arnaud Chambon - Collège Berthelot - Nogent-sur-Oise

p.14 **Ugine une ruée vers l'acier** par François Deladerrière - Cinéma - Montataire

p.15 **The Man Machine - Space Project** par Vincent Fournier - Façade du Palace - Montataire

p.16 **Plate-forme Kuhlmann à Villers-Saint-Paul -** Jardin du pavillon Carpentier - Villers-Saint-Paul

p.17 **Space and Energy** par Luca Zanier - Jardin du pavillon Carpentier - Villers-Saint-Paul

p.18 **Signal industriel** par Xavier Antoinet & Arthur Mettetal - Maison de la pierre - Saint-Maximin

p.19 **Portraits publics, un certain manifeste** par Nicolas Havette - Arrières de bus du STAC

De la mise en scène de l'industrie triomphante à la désindustrialisation

Du 4 avril au 31 mai
Musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

Manufacture française de tapis et couvertures à Beauvais ; cliché Henry Lachéroy

Commissaire de l'exposition : Claudine Cartier, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Fiches thématiques associées : n°1, 2

Description de l'exposition : « Les photographes, tout comme les artistes, vivent dans leur temps. […]

De la fin du XVIIIème siècle jusque vers 1880, c'est le temps des machines. C'est l'industrie métallurgique avec ses énormes marteaux et ses laminoirs qui s'impose. Les photographes vont se trouver en retrait. Pourquoi ? A l'origine, les temps de pose étaient trop longs et la technique trop contraignante. L'industrie, vue de l'intérieur, se trouve exclue de fait. Il faudra attendre les années 1850 pour que, au-delà du portrait, les photographes conquièrent les monuments et les paysages, donc les vues extérieures des usines. Durant cette même période, le monde technique a structuré l'espace. La construction du réseau ferré est dans un premier temps complètement liée à l'industrie.

Pour des raisons de rayonnement économique et de ce que nous appelons aujourd'hui la communication, les compagnies privées commandent à des photographes de renom des reportages sur les ouvrages d'art ferroviaires. Pour le grand public, les usines et la technique se retrouvent en monstration dans les expositions universelles.
A la fin du XIXème siècle et au début du XXème, des moteurs de plus en plus puissants, à vapeur puis magnéto-électriques, actionnent des machines « fabriquantes » toujours plus nombreuses et perfectionnées. Elles sont présentées entourées des hommes qui les servent.

Lorsque les problèmes techniques pour photographier dans la presque obscurité sont résolus, alors la photographie pénètre dans les usines et les ateliers. Ce sont des photographes spécialisés qui seront appelés pour officier ou qui seront engagés pour promouvoir l'entreprise.
Au moment du Front Populaire, les éditions les Horizons de France publient *« La France travaille » (série de 15 ouvrages)* avec les photographies de François Kollar. Ce sera la glorification de l'industrie française et de l'ouvrier.

Durant cette même période, à la suite de László Moholy-Nagy, des photographes vont être fascinés par la modernité de l'enchevêtrement des poutrelles d'acier, des constructions métalliques, des cheminées, des tuyauteries, représentées par des prises de vue utilisant la plongée et la contre-plongée, comme celles de Germaine Krull.

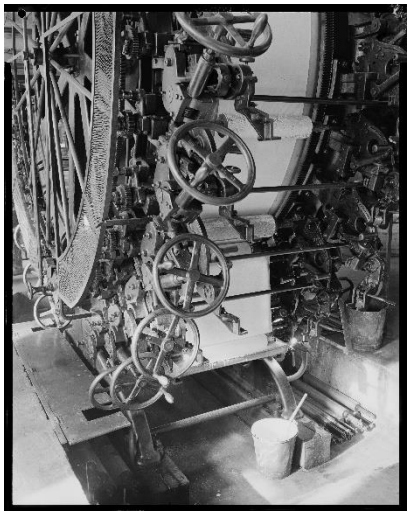
La troisième industrialisation ouvre la voie à l'électronique puis à l'informatique.

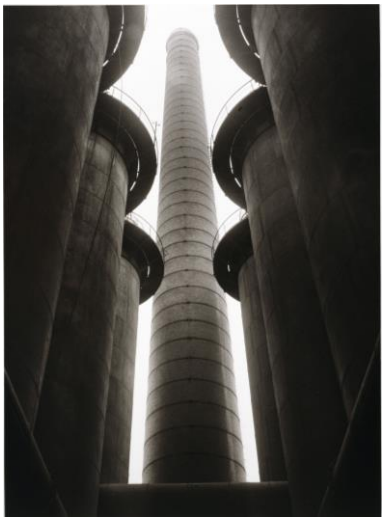
Les usines sont de vastes espaces sans, ou si peu, de présence humaine. Les photographes savent nous le rappeler. Témoins de la désindustrialisation, du démantèlement des usines, ils sont fascinés par la ruine romantique qui n'est plus celle du lierre et de la pierre.

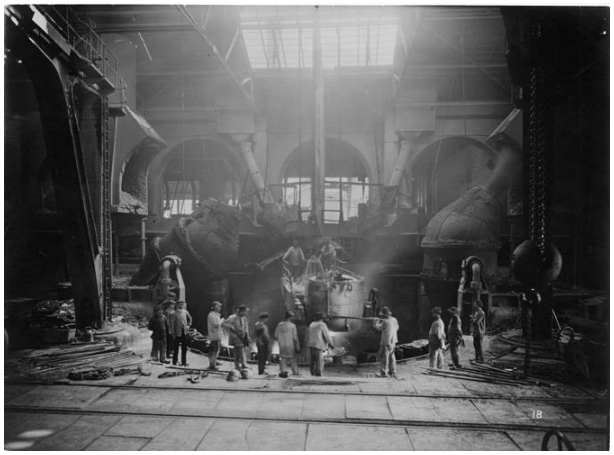
De la glorification des savoir-faire et du travail et de la croyance dans le progrès industriel à l'accompagnement dans son histoire, y compris dans sa phase la plus désastreuse, à l'esthétisation des matériaux de la modernité, la photographie escortera l'industrie tout au long de ces 150 ans passés. »

Claudine Cartier, commissaire.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :







Schneider et compagnie : Usine du Breuil (1921) et Usine du Creusot (1914)

L'album du train impérial

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

Viaduc de Commelles vu en détail, cliché Edouard Baldus

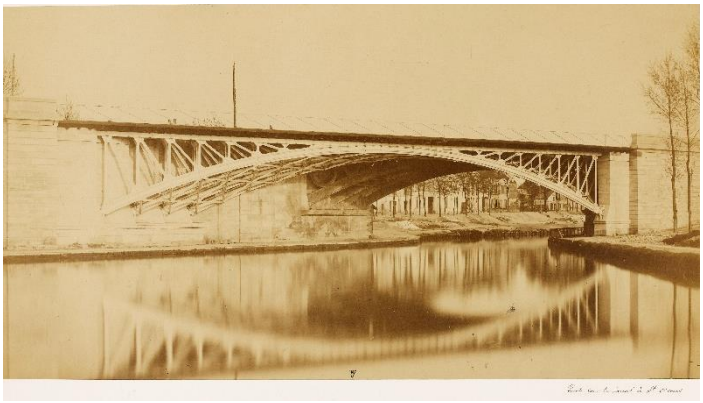
Commissaire de l'exposition : Claudine Cartier, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Fiche thématique associée : n°1

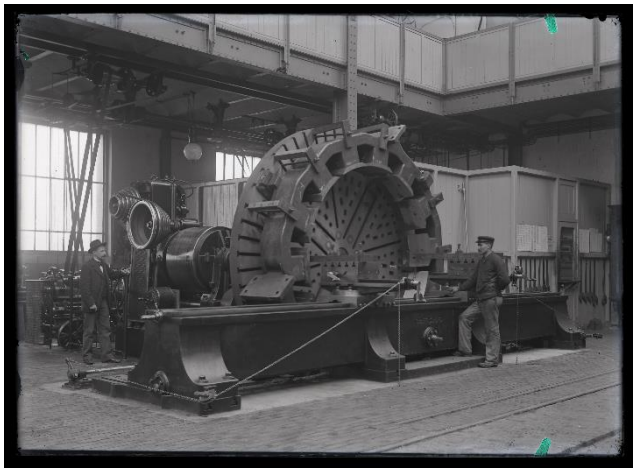
Description de l'exposition : En août 1855, à l'occasion de la venue à Paris de la Reine Victoria pour l'Exposition universelle, James de Rothschild, président et principal actionnaire de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, fait réaliser un somptueux album retraçant le trajet ferroviaire de Boulogne à Paris emprunté par la Reine. Les photographies sont commandées à Edouard Baldus. En 1859, c'est à l'Empereur Napoléon III que le banquier et industriel remet l'album de photographies intitulé « Album du train impérial. Voyage de Paris à Compiègne par Chantilly ». Les photographies, et en particulier celles des ouvrages techniques, ne sont sans doute pas l'œuvre de Baldus mais plus certainement d'Auguste-Hippolyte Collard, spécialisé dans la représentation des travaux publics. **Certaines de ces photographies sont d'une modernité étonnante et d'une grande audace graphique. La géométrie des structures et des lignes confine à l'abstraction comme celle du passage supérieur de l'Avenue des Peupliers et l'emporte sur le pittoresque de certains monuments présentés.** Cet album se trouvait conservé dans le salon du Wagon impérial et pouvait être consulté durant le trajet. Il fait aujourd'hui partie des collections du Musée national de la voiture et du tourisme dépendant du Palais de Compiègne.

Claudine Cartier, commissaire.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :



Cliches d'Edouard Baldus : Le pont sur le canal de Saint-Denis et La station de Pierrefitte



Daydé et Pillé à Creil

Du 4 avril au 31 mai
Serre du musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

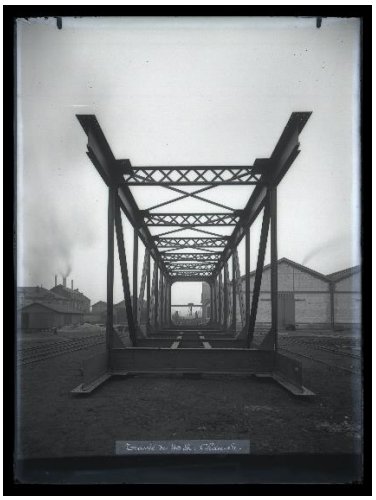
Commissaire de l'exposition : Claudine Cartier, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Fiche thématique associée : n°1

Description de l'exposition : En 1858, Louis-Gabriel Le Brun fonde avec l'un de ses amis, M. Lévêque, ingénieur aux Forges de Vierzon et ancien élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, les Ateliers de construction de Creil. En 1877, il s'associe avec Henri Daydé, ingénieur Arts et Métiers et Auguste Pillé, son neveu, centralien. L'entreprise, finalement intégrée dans Eiffel constructions métalliques, réalisa de nombreux ouvrages d'art comme le pont-canal de Briare (1895), le pont Mirabeau (1896), des charpentes métalliques dont les plus célèbres sont celles de la gare de Bordeaux-Saint-Jean (1898), le dôme et la nef transversale du Grand Palais (1900). Pour les colonies, l'entreprise Daydé et Pillé réalisa le pont Doumer sur le fleuve Rouge à Hanoï en 1901. Les photographies ont été prises par le creillois Emile Navellier (1860-1909). Celui-ci, passionné de photographie, n'avait pas voulu reprendre l'entreprise de serrurerie de son père et s'était fait embaucher comme dessinateur industriel chez Daydé où il eut l'occasion de faire de nombreux clichés. **Ces photographies, jamais montrées et conservées par l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois se présentent sous forme de plaques de verre, encore dans leurs boîtes d'origine en carton et datent des années 1900-1904. Grâce au service des Archives départementales de l'Oise, elles viennent d'être numérisées pour pouvoir être présentées au public.**

Claudine Cartier, commissaire.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :



Usinor Trith à Trith-Saint-Léger

1948-1958 - Une grande usine vue par son photographe Roland Lacoste

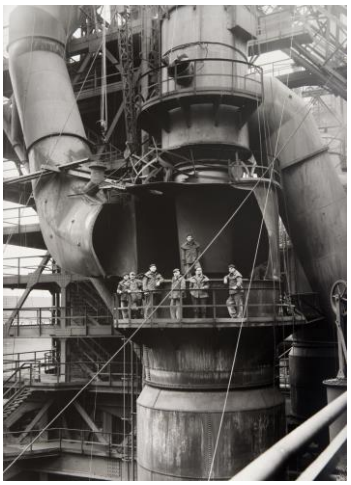
Du 4 avril au 31 mai
Espace Matisse
101 rue Jean Baptiste Carpeaux à Creil
Tél. : 03 44 24 09 19
du mardi au vendredi de 9h à12h et de 14h à 18h
le samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

Photographe : Roland Lacoste

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : **Pour les grandes compagnies industrielles, la photographie a très tôt été requise à plusieurs fins. La photographie jouait un rôle dans la communication externe mais également interne.** Ainsi elle assurait le constat, l'enregistrement de grands ou de petits événements de chaque unité de production. Le corpus qui nous intéresse ici fait partie de cette catégorie. Les préoccupations du photographe sont au plus proche de celles de la vie de l'entreprise. L'homme au travail est très présent, beaucoup plus en tout cas que dans les campagnes de communication qui magnifient la machine. Ici des faits, comme un départ en retraite, la reconstruction d'une installation, un accident, un crime même, nous parlent de la vie au jour le jour, avec toute son épaisseur, laissant transpirer les bruits, les odeurs, la peine des hommes. **Roland Lacoste** est né en 1928. Fils de cordonnier, il se passionne dès l'adolescence pour la photographie, dont il fait l'apprentissage par ses propres moyens en 1944-1945. Il obtient le brevet de photographe et entre peu après chez Usinor Trith en 1948. Il y restera jusqu'en 1983, autant dire de la reconstruction à la fermeture. Le service photographique intégré était une spécificité d'Usinor Trith. Le laboratoire et la chambre noire étaient rattachés au service physico-chimie, mais le photographe circulait dans toute l'usine, et même à l'extérieur, pour effectuer un travail extrêmement varié répondant aux besoins des différents secteurs de l'entreprise. Outre la prise de vue et le développement noir et blanc, différentes tâches afférentes lui incombaient. La retouche était l'une d'entre elles. On y avait recours à des fins publicitaires notamment, pour souligner, dans un catalogue, la qualité d'un produit.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :



Paysages et patrimoines industriels

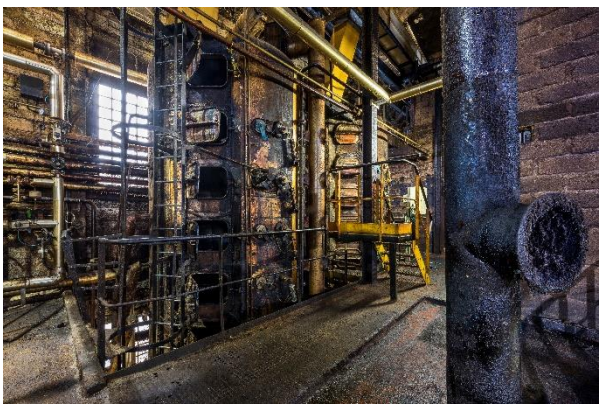
Jean-Pierre Gilson

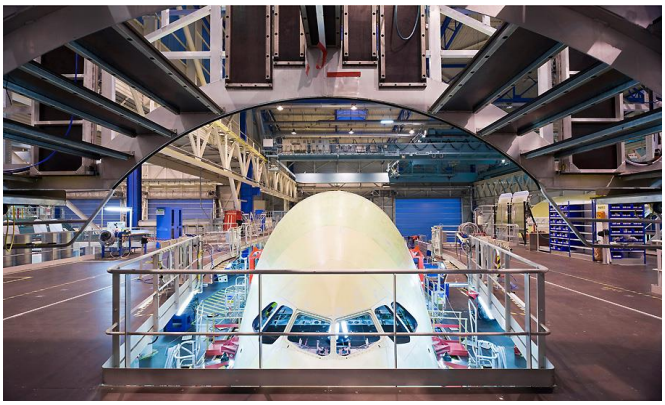
Du 4 avril au 31 mai
Groupe Hospitalier Public du Sud de l'Oise
Boulevard Laennec à Creil
Hall d'accueil

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « Du passé faisons table rase » dit la chanson pour un monde meilleur. Les dieux ont leurs cathédrales sauvegardées, les rois ont leurs châteaux visités, les archéologues caressent de leurs pinceaux les vestiges des civilisations disparues. Les friches industrielles interrogent, interpellent. Ces friches, par définition des « équipements industriels abandonnés, qui n'ont plus d'usage », sont aujourd'hui sur une fragile frontière. « Est-ce un patrimoine comme un autre ? ». A la fois immatériel car nourri par la mémoire ouvrière, mais présentant aussi une architecture spécifique, très panachée. Le déclin industriel entamé à partir de l'après-guerre s'est accentué dès les années 70. Avant la chute finale il y a une dizaine d'années. Papier, farine, électricité, chaudronnerie, caoutchouc, bois, autant de secteurs d'activités désormais éteints ou réduits à la portion congrue. **Le regard photographique porté sur ces paysages intérieurs et extérieurs se veut à la fois poétique et artistique, documentaire et historique**. Ces lieux nous paraissent ordinaires, nous laissent souvent indifférents. L'objectif est de les mettre en valeur et de les redécouvrir. Le témoignage photographique permet de ne pas oublier comment on travaillait dans ces usines et donne à ces sites ayant vu passer beaucoup d'activités une mise en lumière honorable avant une destruction à venir ou, dans le meilleur des cas, une reconversion. Cette série de photographies est le début d'une recherche plus complète sur la mutation de plusieurs sites industriels en Picardie. **Jean-Pierre Gilson** se consacre depuis les années 1980 à une photographie d'auteur ayant pour thème central le paysage. Il a de nombreuses expositions et publications à son actif.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :





L'âge de l'air
Sylvain Bonniol

Du 4 avril au 31 mai
Sarcus
Centre d'affaires et d'innovation sociale
9 rue Ronsard à Nogent-sur-Oise
Tél. : 03 44 73 91 60

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « L'âge de l'air » est un corpus photographique s'appuyant sur cinq années de collaboration avec AIRBUS à Nantes et Saint-Nazaire, ainsi que STELIA Aerospace (Airbus Group Entity) à Saint-Nazaire, à Méaulte et à Rochefort. Les évolutions technologiques et humaines mettent ici en perspective l'aéronautique du début du XXIème siècle en donnant à la commande photographique un sens patrimonial. *« **Les photographies commandées depuis 2010 par AIRBUS et STELIA Aerospace constituent un suivi de chantier,*** **explique Sylvain Bonniol.** ***Elles ne servent pas à la promotion ou à la vente des avions, mais à témoigner, à raconter et interpréter ce patrimoine en devenir par un regard sensible. Mon travail de photographe consiste à représenter l'industrie aéronautique en constante mutation et d'attester de la curiosité que le monde industriel porte sur lui-même** ».* Depuis une dizaine d'années, Sylvain Bonniol s'intéresse particulièrement aux espaces fermés au public dans les champs de la production industrielle, de la recherche scientifique et de l'architecture. Il choisit ses sujets pour leurs qualités architectoniques et leur potentiel exploratoire. Ainsi en développant ses projets comme des immersions photographiques, il cherche avant tout à questionner la portée poétique de ces environnements, de ces milieux.
Né en 1976, **Sylvain Bonniol** vit et travaille à Nantes. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Nantes en 2000, il est aujourd'hui photographe professionnel et partage son activité entre commandes et projets personnels.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :

Adieu aux cheminées

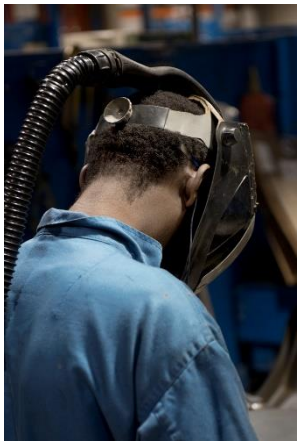
Bart Sorgedrager

Du 4 avril au 31 mai
Grilles du Square Philippe Decourtray
(jardin japonais)
et Médiathèque Maurice Schumann
à Nogent-sur-Oise

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « *Les cheminées ont disparu du paysage industriel à cause des stratégies d'externalisation. La production de masse nous échappe vers des pays à la main-d'œuvre bon marché. Notre économie doit se transformer en une économie du savoir. Telle est la grande histoire que je veux raconter. […].* ***En tant que photographe documentaire, je me concentre sur les changements de la société, tant sociaux qu'économiques.*** *Lorsque je lisais dans les journaux qu'une usine allait fermer, je la contactais pour lui proposer de réaliser un livre, un livre de photographies destiné à être remis à chaque salarié lors de son dernier jour de travail. Un album photographique est à mon sens, un formidable moyen de commémorer. Comme l'a écrit l'auteur néerlandais Gerrit Krol : «* Les photographies sont les piquets de tente de notre mémoire *». De nombreux employés ont apprécié de recevoir un ouvrage photographique représentant leur entreprise et leurs collègues. Le livre a fait partie intégrante du process de fermeture. Il y a tant d'argent investi dans la fermeture d'une usine, que les coûts de réalisation d'un ouvrage de photographies sont à cet égard relativement petits. J'ai jusqu'alors réalisé 8 ouvrages de ce type.*» Bart Sorgedrager.
L'exposition est constituée de reproductions des photographies du dernier des ouvrages de Bart Sorgedrager : *De heftruckfabriek in Almere (1991 – 2013).* Il clôt la période de production de chariots élévateurs Mitsubishu et Caterpillar à Almere (Pays-Bas). Le livre est présenté à la Médiathèque Maurice Schumann à Nogent-sur-Oise.
Bart Sorgedrager est né à Terborg (Pays-Bas) en 1959. Ses éditions limitées, réalisées dans la tradition de l'album photo, ont acquis une renommée internationale et figurent dans de nombreuses collections.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :



La résistance et le confort de la fonte émaillée

Arnaud Chambon

Du 11 mai au 5 juin
Galerie d'art du collège Marcelin Berthelot
13 rue du Moustier à Nogent-sur-Oise
Tél. : 03 44 74 37 30
aux heures d'ouverture de l'établissement ; sur rendez-vous

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « La résistance et le confort de la fonte émaillée », ce slogan de Jacob Delafon résumait au début du siècle dernier les avantages des baignoires fabriquées dans la fonderie de Noyon. Des baignoires qui sont aujourd'hui fabriquées à Fengxian, en Chine. **Arnaud Chambon a photographié l'usine d'avril 2007 à février 2009, juste après l'arrêt de la production**, *« une fois que tout est accompli, dans le silence »*, jusqu'à la destruction complète. *« Ce livre était nécessaire pour moi : je voulais donner une valeur bien à moi à cette usine dans laquelle j'ai travaillé en tant que fils d'employé,* confie-t-il. *Dans la région on l'appelait la Fonderie, mais je sais bien que c'était une petite fonderie comme il en a existé beaucoup.* ***Je suis retourné la photographier dans le silence, après l'arrêt de la production. J'ai voulu que ces images montrent une part de poésie étrange, immobile et silencieuse de notre monde.*** *J'ai ajouté à certaines images le nom du lieu ou de l'objet. Ce ne sont pas des légendes. Ce sont des mots dont les couleurs font éclater la poésie des images. Pourquoi tout ce travail ? Pourquoi toutes ces heures passées à traquer des fragments de poésie dans une vieille usine que l'on s'apprête à démolir ? Je ne suis pas ouvrier, ni cadre ou patron d'industrie. Mais j'ai voulu essayer de donner une valeur bien à moi à ce monde. Je me suis dit que c'était important pour moi. J'espérais qu'ainsi, à travers cette histoire particulière, ces photographies parviendraient à nous parler de la violence et de la beauté de la vie des hommes ».*
Arnaud Chambon est né en 1971 à Soissons. Son travail sur Jacob Delafon a donné lieu à un livre, *La résistance et le confort de la fonte émaillée*, Trans Photographic Press, 2012.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :

Ugine, une ruée vers l'acier

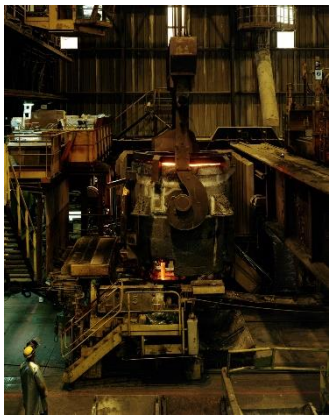
François Deladerrière

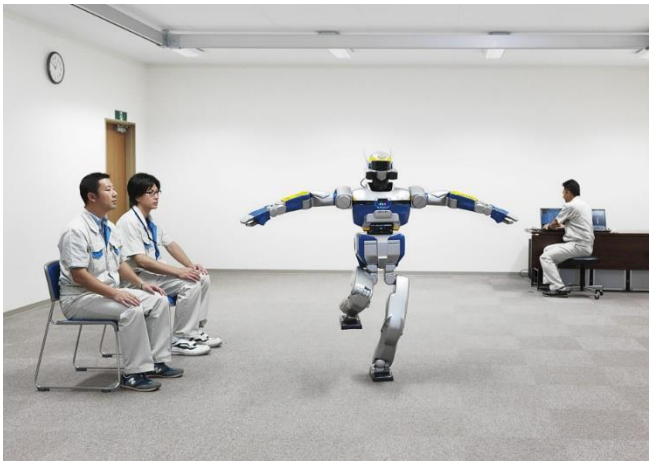
Du 4 avril au 31 mai
Cinéma Pathé à Montataire
Hall d'accueil

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « *J'ai toujours été intrigué par ces usines que la route longe, lorsque l'on prend la direction de Megève ou de Saint-Gervais, juste avant de s'engouffrer dans les gorges de l'Arly. D'un côté, des maisons d'ouvriers en pierre, toutes semblables ou presque. De l'autre, ces usines dont les cheminées fument jour et nuit. En hiver, lorsque la lumière directe du soleil n'atteint plus le fond de la vallée, l'ambiance presque pesante des lieux aiguise mon imagination. Et si l'on passe de nuit, on voit luire les fours en marche par les portes ouvertes des ateliers. Je ne me doutais pas qu'un jour j'aurais l'occasion de pénétrer au sein de l'une de ces usines, et de l'arpenter jusque dans ses moindres recoins. Passée la curiosité de pouvoir enfin découvrir ces lieux, cette commande photographique m'a permis de rencontrer une communauté. Celle des centaines d'hommes et de femmes contribuant à faire vivre cette grande masse organique qu'est une aciérie. On m'a accompagné, expliqué avec passion le fonctionnement de chaque atelier, de métiers dont je n'aurais jamais soupçonné la complexité, ni la diversité. J'ai découvert les laboratoires, les bureaux d'études, appris toutes les étapes nécessaires à l'élaboration des inox. Je pensais qu'il serait délicat de pénétrer avec ma chambre photographique dans cet univers. Car il peut paraître incongru de traquer la beauté dans un lieu destiné à la production. Pourtant, j'ai eu l'occasion d'échanger avec les employés de l'usine à propos de la dimension esthétique du lieu. Je crois même que la fierté qu'éprouvent beaucoup de ceux avec qui j'ai pu parler provient du fait que cette usine recèle non seulement une histoire mais une atmosphère difficilement imaginable et, de fait, réellement belle.* ».
Né en 1972, **François Deladerrière** vit et travaille à Arles.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :





The Man Machine Space Project

Vincent Fournier

Du 4 avril au 31 mai
Façade et grilles du Palace
Rond-point des Déportés à Montataire

The Man Machine

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : « ***The Man Machine montre des fictions spéculatives, où des créatures artificielles, robots et autres avatars, interagissent avec l'Homme*** *[…]. Les situations suggèrent une empathie avec le robot en même temps qu'une certaine mise à distance ; cette idée est présente dans la théorie « la vallée de l'étrange » du roboticien japonais Masahiro Mori, selon laquelle plus un robot androïde est similaire à un être humain, plus ses imperfections nous paraissent monstrueuses. J'ai cherché ainsi à créer un équilibre entre le spectateur et le robot, entre un processus d'identification et de distanciation. Le développement actuel des créatures artificielles dans notre société pose la question fascinante et inquiétante de l'acceptabilité sociale de ces changements. L'accélération des évolutions technologiques et leur convergence laisse augurer d'importantes avancées dans les années à venir.*

Space Project *est un travail débuté en 2007 qui montre un inventaire subjectif des lieux les plus représentatifs de l'aventure spatiale : le centre d'entraînement des cosmonautes de la Cité des étoiles en Russie, les centres de lancement Cap Canaveral aux Etats-Unis, Baïkonur au Kazakhstan, Ariane Espace en Guyane, les observatoires d'étoiles dans le désert de l'Atacama au Chili, au Nouveau-Mexique ou encore dans le Nevada, la base de simulation martienne dans le désert rouge de l'Utah...* ***J'ai ainsi décliné et mis en scène toute une série de situations sur le thème de l'exploration spatiale. Comme toujours dans mes recherches sur la science et la technologie, c'est la part de rêve qui m'intéresse.*** »

Vincent Fournier est né à Ouagadougou en 1970 et vit maintenant à Paris.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :

Space Project

Plate-forme Kuhlmann à Villers-Saint-Paul

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du Pavillon Carpentier
40 rue Aristide Briand à Villers-Saint-Paul

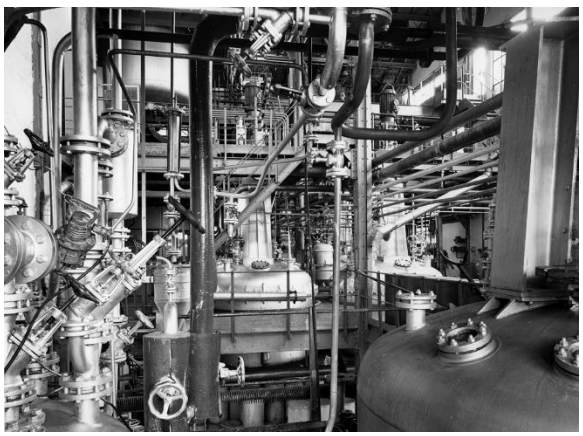
Commissaire de l'exposition : Claudine Cartier, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : C'est en 1917 que l'État décide de créer, à Villers-Saint-Paul, une usine de produits chimiques destinée à la fabrication de matières colorantes. Ce sont les Établissements Kuhlmann qui en ont la charge. Des reconversions vont réorienter et diversifier la production vers la chimie de base et la fabrication de méthanol, d'ammoniac et d'urée par **la société Produits Chimiques Ugine Kuhlmann. Grande entreprise, elle est dotée au début des années 1970 d'un service photographique qui va suivre les nouvelles productions, dont celle de méthanol, afin d'assurer sa propre communication et ainsi la contrôler**. D'autres sociétés se succéderont sur le site pour aboutir à une conversion industrielle. Ce sont des photographies issues des fonds de la société Produits Chimiques Ugine Kuhlmann, sauvées et recueillies par l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI), qui sont présentées à Villers-Saint-Paul. **D'une grande qualité esthétique, elles oscillent entre le documentaire et l'extrême modernité.** Et l'on ne peut qu'être d'accord avec Jean Prouvé, architecte et designer travaillant le métal, lorsqu'il déclare emphatiquement en 1973 : *« De ces ensembles, les plus frappants sont ceux des usines chimiques qui mettent à jour leurs squelettes et viscères dont l'ordonnance est amplifiée par une polychromie de fonction. Architecture merveilleuse et monumentale qui inspire nombre d'artistes actuels. Centrales thermiques et hydrauliques souvent trop agrémentées devant des barrages exemplaires et confondants de pureté ! Complexes fantastiques de la sidérurgie environnés de voies ferrées, de ponts roulants, de transporteurs, de pylônes et de câbles. Féerie de l'acier ! »*

Claudine Cartier, commissaire.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :



Space and Energy
Luca Zanier

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du Pavillon Carpentier
40 rue Aristide Briand à Villers-Saint-Paul

Centrale à charbon Trianel, vue intérieure de la tour de refroidissement, Lünen, Allemagne

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : Le photographe suisse Luca Zanier a obtenu les autorisations nécessaires pour immortaliser les entrailles de différentes centrales électriques suisses. **Ces clichés d'une beauté froide, pris au cœur des centrales nucléaires helvétiques, sont rarissimes.** *« Salles énormes, couloirs sans fin, sas massifs, signes cryptiques, tout est connecté par un enchevêtrement de câbles et de tuyaux. Les centrales nucléaires et hydro-électriques, les aires de stockage définitif et les autres bâtiments d'énergie peuvent intimider un visiteur et, en même temps, le fasciner. Ils semblent venir d'une autre planète. Des mondes étrangers desquels émane une logique froide. Des univers cachés de haute sécurité, auxquels peu de gens sont admis.* ***Mon intention est de rendre visible, d'une manière artistique, ces centrales d'énergie. Dans ce processus, l'information en tant que telle passe au second plan. Il s'agit plutôt de photographier des perspectives, des couleurs et des formes. Ce que je cherche, c'est la dissolution de la technique dans l'esthétique. Le spectateur se trouve confronté à un système ultracomplexe duquel dépend notre vie moderne, un système qui, en même temps, nous fascine et nous fait peur ».***
Luca Zanier (1966) vit et travaille à Zurich où il a créé son propre studio en 1993. Sa recherche artistique s'intéresse aux espaces urbains, dans lesquels il construit de nouvelles perspectives à partir de situations et de décors apparemment familiers.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :

Centrale nucléaire de Beznau,
Dosimètre portés par les employés, Döttingen, Suisse

Centrale de traitement d'eau Lengg
Réservoir d'eau avec filtre lent, Zurich, Suisse

Signal industriel

La cheminée d'usine, signal identitaire dans les paysages de l'Avesnois et de Lille-Roubaix-Tourcoing

Xavier Antoinet & Arthur Mettetal

Du 4 avril au 10 mai
Maison de la pierre du Sud de l'Oise
22 rue Jean Jaurès à Saint-Maximin
Tél. : 03 44 61 18 54
ouvert du mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : **Quelle place les cheminées d'usines occupent-elles sur les territoires de la métropole lilloise et de l'Avesnois ? Eléments structurants il y a peu, elles sont aujourd'hui autant de monuments porteurs d'histoire, de mémoires et d'identités**. En mai 2013, une campagne de prises de vue a été réalisée par Xavier Antoinet. Ses photographies traitent du paysage et montrent à partir de quel moment la cheminée fait signal. En parallèle, une série d'entretiens a été menée par Arthur Mettetal sur le territoire de l'Avesnois auprès d'acteurs économiques, culturels et politiques pour les sonder sur leur vision du patrimoine industriel. Ce travail interroge directement la notion de patrimoine : à partir de quel moment un objet, un lieu, une parole devient patrimoine, est considéré comme un bien commun ? Sur le territoire du Nord-Pas-de-Calais, la cheminée apparaît comme un élément « banal » qui a structuré le paysage dès la fin du XIXème siècle. Avec la désindustrialisation, il semble que ces élévations demeurent habituelles. C'est comme si leur image s'était figée dans les esprits, rendant les personnes aveugles quant à leur effacement. **Les cheminées à force d'être les éléments identitaires du paysage industriel ont fini par disparaître, assimilées car omniprésentes. Cette marginalité leur confère une certaine aura poétique. L'apport de la photographie est précieux pour interroger la place fragile des cheminées dans le paysage, leur présence et leur paradoxale disparition.** *Des vidéos d'entretiens avec des acteurs locaux sur la place des cheminées dans le paysage complètent l'exposition.*
Xavier Antoinet, 30 ans, vit à Berlin et travaille en France et en Allemagne. **Arthur Mettetal,** 30 ans, vit et travaille à Annecy. Ils co-fondent en 2011 l'Anachronique Symposium Comittee, collectif pluridisciplinaire qui a pour objets d'étude le patrimoine industriel et les sciences sociales.

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION :

Portraits publics
Un certain manifeste
Nicolas Havette

Du 4 avril au 31 mai
Arrières des bus du STAC circulant
sur le territoire de la Communauté
de l'Agglomération Creilloise

Fiche thématique associée : n°3

Description de l'exposition : De nombreuses industries de production textile se sont implantées au Cambodge, qui jouit au plan international d'une meilleure aura auprès des clients et d'une meilleure communication que ses voisins tels que le Bangladesh ou les Philippines. Pourtant, en janvier 2014, lors de manifestations publiques pour la reconnaissance du droit du travail et la réévaluation des salaires dans la capitale cambodgienne, l'armée a tiré à balles réelles sur les ouvriers. Les délocalisations ont déplacé le combat pour la reconnaissance des droits du travail. Tant que les droits n'évolueront pas dans les pays émergents, les délocalisations continueront, et des hommes et des femmes continueront à servir des systèmes qui les ignorent. *« La police cambodgienne a ouvert le feu vendredi 3 janvier à Phnom Penh sur une manifestation d'ouvriers du textile, causant la mort d'au moins trois personnes, dernier épisode violent d'une mobilisation qui dure depuis des semaines pour réclamer des augmentations de salaires. (...) Les manifestations du secteur textile, crucial pour l'économie cambodgienne, se sont multipliées ces dernières années pour dénoncer les conditions de travail. Les syndicats se plaignent notamment d'évanouissements collectifs, attribués à la sous-alimentation et au surmenage. Le secteur textile emploie quelque 650 000 ouvriers, dont 400 000 pour des sociétés qui travaillent pour de grandes marques internationales ». Le Monde,* 3 janvier 2014
Dans ce contexte de globalisation, le travail photographique proposé par Nicolas Havette opère un détournement de l'esthétique publicitaire déclinée par les marques qui produisent dans ce pays, pour mettre en avant le portrait et les paroles de ces hommes et de ces femmes qui se battent au quotidien pour que la dignité soit respectée dans les usines. Les photographies de Nicolas Havette seront affichées à l'arrière des bus du bassin creillois afin de créer un lien symbolique entre ces deux mondes ouvriers qui se regardent sans, encore aujourd'hui, vraiment se comprendre.
Nicolas Havette, 35 ans, est photographe auteur depuis 2006. Il travaille entre la France et l'Asie du sud-est.

POUR ALLER PLUS LOIN…

p.21 n°1 : De 1850 à 1914 : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.23 n°2 : De 1914 à 1945 : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.26 n°3 : De 1945 à aujourd'hui : La représentation de l'industrie en photographie - en art

p.28 Pistes pédagogiques

FICHE N°1 - De 1850 à 1914

La représentation de l'industrie en photographie - en art

L'industrialisation

L'industrie a fortement marqué le paysage français. Tout d'abord les grandes phases d'industrialisation de la France, notamment liées au développement des voies de chemin de fer et des machines à vapeur au début du XIX^{e} siècle, ont entrainé une réorganisation du territoire caractérisée par une concentration urbaine.

Les paysans quittent la campagne pour aller travailler dans les usines. On voit alors apparaitre ce que l'on appellera l'ouvrier-paysan. Des personnes qui, tout en conservant une exploitation agricole, complètent leurs revenus en allant, sur certaines périodes de l'année, travailler à l'usine. Puis progressivement au cours du XIX^{e} siècle, les usines se développant, et les conditions de travail et de vie dans les villes s'améliorant, le nombre d'ouvriers se multiplie considérablement. Un grand nombre de travailleurs étrangers migreront également en France à partir de la fin du XIX^{e} siècle afin de travailler dans les nouvelles usines françaises. Les villes se développent donc, avec la naissance de quartiers ouvriers organisés autour des usines souvent constituées d'ensembles de bâtiments de très grandes tailles avec des marqueurs caractéristiques telles que les cheminées ou les grandes halles.

En outre, la mise en place d'infrastructures de liaison nécessaires à l'industrialisation a marqué également fortement le paysage français, notamment les infrastructures ferroviaires (voies de chemin de fer, gares, etc.) mais également les canaux, ponts, etc.

L'usine en elle-même, enveloppe de production des machines, a été le cadre d'expérimentations architecturales intégrant l'évolution des matériaux. Les structures métalliques se sont imposées et sont devenues, au court du XIX^{e} siècle, le symbole de la modernité. L'impact de l'industrie sur le paysage s'est alors également caractérisé par un certain nombre de nuisances, points négatifs de cette modernité, comme par exemple les fumées des hautes cheminées qui recouvrent les régions industrielles d'une poussière noire.

Les expositions universelles de Paris, organisées environ tous les dix ans à partir de 1844 sont le principal lieu de valorisation de cette nouvelle modernité liée aux évolutions, aux innovations industrielles françaises. La construction de la Tour Eiffel pour l'exposition de 1889 en est le symbole. Ces expositions seront d'ailleurs également l'un des principaux lieux de diffusion de la photographie naissante.

En peinture

Les premières représentations de l'industrie seront réalisées par des peintres. Ainsi, les cheminées fumantes, les grands complexes architecturaux et les hommes au travail apparaitront par exemple dans les œuvres des impressionnistes, puis des pointillistes. François Bonhommé (1809-1881) est l'un des premiers et le principal peintre et graveur qui s'intéressera et représentera en grande quantité l'industrialisation de la France.

François Ignace Bonhommé, *Abainville (Meuse) - Vue extérieure des bâtiments de la forge*, 1837

Toutefois, les peintres qui s'intéresseront à ce sujet seront rares. Les peintres paysagistes se consacreront bien plus à la représentation de paysages plus naturels.

En photographie

Même si elle deviendra rapidement le médium de prédilection de la représentation de l'industrie, la photographie fut tout d'abord exclue des sites industriels. La principale raison en est la complexité des premières techniques photographiques qui se développent à partir de 1820. En effet, elles nécessitent un équipement conséquent, une longue durée d'exposition et un éclairage important. Par exemple, à partir de 1850, la technique du collodion humide nécessite que les plaques sur lesquelles sont réalisées les prises de vues soient préparées, mais également traitées sur le site de prise de vues. Les photographes devaient donc se déplacer avec des laboratoires portatifs très contraignants. En outre, le fait que ces techniques nécessitent un éclairage important a contraint les photographes à ne pas réaliser de prises de vue intérieures. La fumée des cheminées empêchait également la réalisation des photographies, les vues extérieures étaient donc réalisées les rares jours de fermeture complète des usines, les traces de fumés étant par la suite redessinées sur les photographies.

Félix Thiollier, *Les puits Chatelus à Saint-Etienne,* 1907-1912

Avec l'amélioration des techniques photographiques et notamment la mise en place à partir des années 1870 de la technique de préparation des plaques de prise de vues au gélatino-bromure d'argent[1], les photographes s'emparent de ce sujet et les industries de cette technique. Ainsi ils réalisent des prises de vue au sein d'entreprises, souvent pour répondre à des commandes des usines qui souhaitent valoriser, glorifier la modernité de leur activité, symbole de l'essor économique de la France. Les photographes réalisent à la fois des vues extérieures des complexes industriels, mais également des vues intérieures montrant les ouvriers posant devant leur poste de travail, raidis par le long temps de pose, ou bien encore des portraits de groupe présentant l'ensemble du personnel d'une entreprise, organisés par atelier, de manière hiérarchique, et en séparant les hommes et les femmes. Ces photographies sont présentées dans des albums et souvent conservées au sein des usines. L'album a été le premier support de diffusion de la photographie, avant la presse, les cartes postales, etc.

Expositions en lien : *De la mise en scène de l'industrie triomphante à la désindustrialisation (p.5) / L'album du train impérial (p.7) / Daydé et Pillé à Creil (p.8)*

Photographie : *Edouard Baldus / Auguste Hippolyte Collard / Félix Thiollier / Henri Cimarosa Godefroy*

Peinture : *François Bonhommé / Camille Pissaro / Constantin Meunier / Claude Monnet*

Littérature : *Le roman industriel (courant anglo-saxon) / George Sand - La ville noire - 1862 / Maupassant*

Cinéma : *Les frères Lumières - Sortie d'Usine - 1895*

[1] C'est un procédé « sec », qui contrairement au collodion humide qui le précède, permet de préparer les plaques longtemps avant la prise de vue ce qui évite au photographe d'emporter avec lui des produits chimiques et les accessoires qui leur sont associés. Très sensible à la lumière, cette technique présente d'autre part l'avantage de réaliser des prises de vue exigeant des poses relativement courtes jusqu'à de l'instantané.

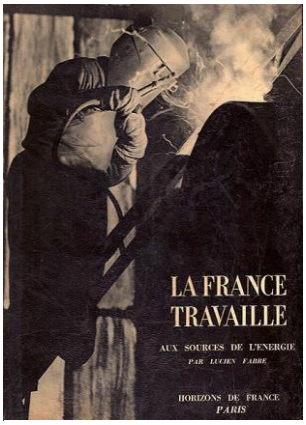
FICHE N°2 - De 1914 à 1945

La représentation de l'industrie en photographie - en art

La glorification de l'industrie

A la fin du XIX[e] siècle et au début du XX[e], des moteurs de plus en plus puissants, à vapeur puis magnéto-électriques, actionnent des machines toujours plus nombreuses et perfectionnées. Le Taylorisme qui est la théorie sur les méthodes de travail à la chaîne proposée par Taylor en 1911 et le Fordisme qui devient l'application de cette méthode dans les usines Ford en 1929, modifient profondément l'organisation du travail industriel. Toutefois l'entre-deux-guerres est également le temps de la Grande Dépression qui va du krach de 1929 aux États-Unis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

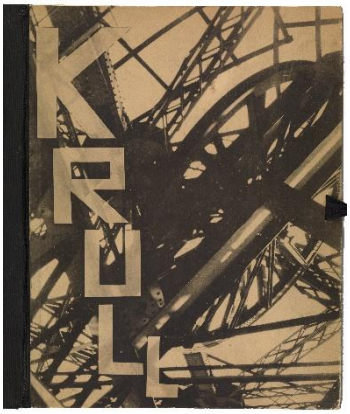
La photographie s'étant perfectionnée et démocratisée, elle devient le support incontournable de promotion de l'industrie. Les entreprises ainsi que des revues spécialisées commandent aux photographes des séries dans l'objectif de glorifier une industrie française triomphante. La presse s'empare donc de la photographie, ce qui entraine un vrai développement de la diffusion ce médium. La reproduction de photographies sur carte postale, d'ensembles industriels ou bien de portraits de groupes d'ouvriers participera également à cette diffusion, notamment parmi les ouvriers eux-mêmes. En outre, de plus en plus d'entreprises se dotent d'un service photographique intégré. Le rapide développement de la photographie au sein des industries françaises peut-être expliqué à la fois par l'apparent réalisme de ce support de représentation ainsi que par l'aspect mécanique de cette technique.



Fascicule, *La France Travail - Aux sources de l'énergie,* 1932

La machine symbole de modernité et l'ouvrier au service de la réussite française sont esthétisés par les photographes. C'est le cas des photographies de la série de quinze fascicules *La France travaille* commandé par Horizons de France au photographe François Kollar entre 1932 et 1934, et qui seront accompagnées de textes grandiloquents vantant l'industrie française.

La fascination esthétique



Couverture du portfolio *Metal* de Germaine Krull, 1928

L'entre-deux-guerres marque donc l'apogée de l'ère de la machine, qui devient une inspiration pour les photographes, d'avant-garde en particulier, d'autant que leur moyen d'expression est une invention de l'ère industrielle.

Les images des usines (notamment chimiques et métallurgiques), ponts et machines, attestent de la dépendance croissante de l'Europe et des Etats-Unis vis-à-vis de la technique, mais c'est l'esthétique plutôt que le commentaire social qui est en jeu pour beaucoup d'artistes.

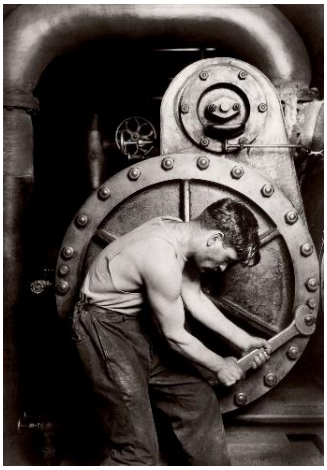
En effet, à la suite de Laslo Moholy-Nagy et dans la veine de la Nouvelle Objectivité, des photographes vont être fascinés par la modernité de l'enchevêtrement des poutrelles d'acier, des constructions métalliques, des cheminées, des tuyauteries, notamment Albert Renger-Patzsch et

Germaine Krull qui publiera par exemple un portfolio de soixante-quatre photographies intitulé *Métal* (1928). Les angles de vue dynamiques, les gros plans et les coupes géométriques sont des exemples du langage visuel moderne développé par ces photographes pour représenter le triomphe de la machine. Les symboles de l'industrie moderne (poutres métalliques, machines, etc.) seront également exploités par des peintres tels que Fernand Léger et Raoul Duffy.

L'homme au travail

Cette période de forte exaltation autour de la machine qui devient alors un sujet de contemplation, parfois au détriment de l'homme, a pourtant également était une période où le portrait du travailleur s'est largement développé, notamment avec la photographie documentaire.

En effet, après la Première Guerre mondiale, les photographes marquent leur intérêt pour les sujets sociaux et l'image documentaire devient un style à part entière caractéristique des années 1930 dans le monde entier. Les photographes portent alors leur attention sur l'homme et sur ses conditions de vie et le travail devient un sujet inévitable. On montre l'homme sur son lieu de travail souvent dans l'intérêt de dresser des portraits à travers une représentation des différents métiers. L'image photographique permet également de montrer les conditions de travail, parfois de les dénoncer.



Lewis Hine - Mécanisien travaillant sur une machine à vapeur - 1920

Lewis Hine, photographe américain, a été l'un des premiers photographes à utiliser la photographie comme outil documentaire. Ce sociologue américain participera au *Pittsburgh Survey* publié entre 1909 et 1915 qui regroupe six volumes sur l'étude des conditions de travail, de logement et d'éducation des populations ouvrières et immigrées vivant dans la capitale sidérurgique du pays. Pour Hine, l'intérêt est de reconsidérer l'homme par rapport à la machine en le ramenant au cœur des préoccupations tout en montrant ce lien qui peut exister entre les deux. Il s'intéressera également aux conditions de travail des enfants dans les usines, les mines ou encore les filatures de textiles. Il réalisera une série de photographies sur ce sujet qui sera à l'origine de l'adoption d'une loi concernant le travail des enfants.

Série sur le travail des enfants - Lewis Hine - 1911

Bien loin des revendications de Lewis Hine, la photographie comme document, c'est-à-dire qui sert de preuve ou de source de renseignements, est aussi celle qu'August Sander, photographe allemand inspiré de la Nouvelle Objectivité des années 1920, a développé à travers un projet sociologique où l'intérêt était de présenter les métiers et non de mettre en avant des hommes au travail, un peu à la manière de l'encyclopédie. Le cadre, le contexte, et les outils qui s'apparentent au travail s'ajoutent au portrait dans un souci d'apporter aux spectateurs suffisamment d'éléments qui leur permettront d'identifier chaque activité. Il réalisera notamment un travail monumental sous forme d'un recueil intitulé *Les Hommes du XX^{e} siècle*.

La représentation de l’industrie et du travail pendant la guerre

En 1936 sort au cinéma le film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin, qui présente le personnage de Charlot, lequel lutte pour survivre dans le monde industrialisé. Le film est une satire du travail à la chaîne et un réquisitoire contre le chômage et des conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale lors de la Grande Dépression. Le monde industriel est donc dénoncé par ce médium très populaire qu’est le cinéma. Toutefois, quelques années après, la Seconde Guerre mondiale entrainera une nouvelle vague de glorification de l’industrie par la photographie. En effet, il s’agit de réaliser des images valorisant l’effort de guerre, des images qui représentent souvent des femmes dans des usines d’armement. Ce genre de photographies avait déjà été réalisé au cours de la Première Guerre mondiale, dans un même esprit de mise en valeur de l’effort de guerre.

Expositions en lien : *De la mise en scène de l’industrie triomphante à la désindustrialisation (p.5)*

Photographie : *Germaine Krull / Albert* Renger-Patzsch / *Robert Doisneau (passage à Renault entre 1934 et 1939) / Lewis Hine / Walker Evans / August Sander*

Peinture : *Fernand Léger / Raoul Duffy - La fée électricité - 1937*

Cinéma *: Charlie Chaplin - Les Temps modernes - 1936*

FICHE N°3 - De 1945 à aujourd'hui

La représentation de l'industrie en photographie - en art

René Jacques, *Usine Renault,* 1951

Au cours du XX[e] siècle, l'industrie restera un sujet de fascination pour les photographes, à la fois dans un esprit documentaire, mais également par son esthétique. Par exemple, certains photographes du Groupe des XV (association créée en 1946, dans le but de promouvoir la photographie en tant qu'art), comme René Jacques et Henri Lacheroy continueront à mettre en valeur par leur travail photographique l'esthétique des ensembles industriels. Toutefois, depuis 1950, de nombreux reportages photographiques seront réalisés dans le but de dénoncer les conditions de travail, notamment des ouvriers des pays sous-développés. De grands courants photographiques du XX[e] siècle tels que la photographie humaniste se sont également intéressés à la représentation de l'homme au travail.

En outre, avec la démocratisation de la photographie, les ouvriers s'emparent progressivement de leur propre image. Ainsi, ils réaliseront des photographies sur leur lieu de travail, souvent des portraits d'eux et de leurs amis, ou bien des photographies de reportage d'évènements exceptionnels tels que les temps d'occupations des usines pendant des grèves. Cette pratique a donné lieu à un corpus d'images originales sur le travail dans les industries.

La désindustrialisation

A partir de 1959, Bernd et Hilla Becher seront parmi les premiers photographes à s'intéresser aux sites industriels abandonnés. Ils se feront ainsi connaitre pour leur démarche qui consiste à établir un inventaire rigoureux et systématique du bâti industriel en photographiant des ensembles (usines, mines, hauts-fourneaux..) menacés d'obsolescence et souvent à l'abandon. Pour donner à leurs photographies ce caractère de documentaire « objectif », elles sont toutes prises selon le même protocole : une lumière neutre (ciel couvert) et une composition identique (angle de vue et cadrage). Il faut ajouter à cela l'utilisation du noir et blanc, d'un téléobjectif pour éviter les déformations, ainsi qu'une présentation quasi scientifique des œuvres. Les constructions qu'ils photographient apparaissent comme des formes géométriques ou tortueuses qui se répètent au long des séries. Les photographies parfaitement neutres isolent ainsi l'infrastructure. On peut alors comparer les variations formelles entre les bâtiments photographiés, désignés comme des "sculptures anonymes" (selon le titre de leur premier ouvrage publié en 1970).

Bernd et Hilla Becher, série de chevalements prise entre 1972 et 1982

Aujourd'hui, le phénomène de désindustrialisation entraine également de profondes mutations des espaces. L'abandon des équipements engendre la multiplication des friches industrielles. Ces friches contribuent à la dévalorisation du paysage et de notre héritage industriel. Toutefois, durant les trois dernières décennies s'est développée une politique de valorisation de ce patrimoine, de ces friches.

Trop longtemps envisagée comme une histoire à cacher, c'est aujourd'hui un enjeu central de l'aménagement du territoire. Ainsi, afin de préserver leur histoire, certains anciens bâtiments industriels sont restaurés et revalorisés en y développant une nouvelle activité, souvent culturelle, comme l'ancienne entreprise Lefèvre Utile à Nantes qui abrite aujourd'hui une scène nationale. Certains sites ont également pu être classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, comme par exemple, le Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen depuis 2001. Le défi est donc de mettre en place des actions de requalification afin de donner une nouvelle affection aux sites les plus marquants, porteurs d'histoire, de mémoires et d'identités, afin d'assurer leur conservation.

Yves Marchand et Romain Meffre, *« Packard Motors Plant »Detroit,* 2006

Les traces dans le paysage de ces industries abandonnées sont devenues un sujet développé par de nombreux photographes. Tout d'abord dans un esprit documentaire, afin de conserver une histoire et un patrimoine, mais également pour mettre en valeur l'esthétique de ces friches, comme de nouvelles ruines romantiques, ou encore dans un esprit de dénonciation social, afin de montrer les dégâts et nuisances liés à l'abandon des complexes industriels.

Les industries de nouvelles technologies

Henrik Spohler, série *Global Soul,* 2008

Parallèlement, la troisième industrialisation ouvre la voie de l'électronique puis de l'informatique. Les machines enfermées dans des « boites » deviennent invisibles. C'est l'ordinateur qui commande alors le fonctionnement de celles-ci ou celui de robots remplaçant les ouvriers. Les photographes sont alors fascinés par ces nouvelles industries qui, contrairement aux premières usines, ne sont plus marquées par la noirceur, la graisse ou les déchets métalliques mais sont constituées de vastes espaces lumineux emplis de technologie, propre. La photographie de ces nouveaux espaces s'est développée en même temps que la photographie numérique. Ainsi de nombreux photographes utilisent les retouches informatiques afin de perfectionner l'esthétique graphique et épurée, l'ambiance de ces univers froids et déshumanisés, souvent mis en valeur dans les photographies des espaces industriels liés aux nouvelles technologies.

Expositions en liens : *Usinor Trith à Trith-Saint-Léger (p.9) / Plate-forme Kuhlmann à Villers-Saint-Paul (p.16) / Paysages et patrimoines industriels par Jean-Pierre Gilson (p.10) / L'âge de l'air par Sylvain Bonniol (p.11) / La résistance et le confort de la fonte émaillée par Arnaud Chambon (p.13) / The Man Machine, Space Project par Vincent Fournier (p.15) / Space and Energy par Luca Zanier (p.17) / Signal industriel par Xavier Antoinet & Arthur Mettetal (p.18)*

Autres photographes à découvrir : *René Jacques / Le groupe des XV / Henri Lacheroy / Harry Gruyaert / Bernd et Hilla Becher / Mark Power / Sebastiano Salgado / Yves Marchand et Romain Meffre / Henrik Spokler / Pierre-Olivier Deschamps / Valerie Couteron*

Littérature *: Roman d'anticipation - Orwell - S. Baxter*

Sculpture : *Pedro Cabritas Reis « Les dormeurs »*

PISTES PEDAGOGIQUES

Afin de vous aider à imaginer des ateliers de pratique artistique avec vos élèves, nous vous proposons quelques pistes pédagogiques autour des thématiques du parcours Usimages : « l'architecture et le paysage industriels » et « l'homme au travail ».
Ces pistes ne sont que des intentions, des bases, à compléter et mixer au gré de vos envies et programmes respectifs.
Rappel pour les professeurs des écoles : des fiches pratiques très complètes en arts visuels sont disponibles sur le site : http://preac.ia60.ac-amiens.fr/ dans l'onglet « outil de formation » histoire des arts auquel vous pouvez vous connecter avec l'identifiant et le mot de passe académique (voir iprof)

Maternelle - Primaire

- Réinventer un paysage : à partir de différents éléments de paysage (naturel / urbain / industriel) découpés dans des photocopies de peintures ou photographies, coller sur une feuille vierge différents éléments afin de construire le paysage d'une ville imaginaire, compléter l'œuvre en dessinant et coloriant les éléments manquants. Donner un titre à ce paysage.

- Réinventer une ville : en groupe, utiliser des jeux de construction type Lego ou Kapla afin de réaliser les bâtiments, les rues, les chemins de fer d'une ville. Prendre cette ville en photo et la nommer. Inventer un maximum de détail sur cette ville (quelle année, nom du pays, la fonction des bâtiments, habitude de vie des habitants etc.)

- Inventer sa machine : à partir d'une palette de différents éléments de machine (rouages - tubes) imprimés, coller les différents éléments afin de recréer une machine, la compléter au dessin et coloriage. Donner un nom à cette machine (ex : machine à ….). Un ensemble d'éléments mécaniques à découper peut être trouvé sur le site http://preac.ia60.ac-amiens.fr/, rubrique « dossiers thématiques de pratique artistique » puis « ET et mondes lointains ». Certains dessins de Léonard de Vinci peuvent servir de source d'inspiration.

- Se déplacer dans la classe avec un cadre en bois ou en papier : prendre conscience du cadrage, de la position du photographe. Pour un plan d'ensemble, on se recule pour voir apparaître le décor dans le cadre ; pour un gros plan, on s'approche très près ; pour une vue de dessus (en plongée) on peut monter sur une chaise, etc.

- Rejouer des émotions en statique : joie, peine, jalousie… Les enfants prennent conscience que la photographie n'est pas forcément la vérité mais une représentation du réel et qu'on peut tricher, faire semblant. Ils comprennent aussi que l'image est pensée, réfléchie, et doit faire sens.

- Après avoir choisi des métiers, réels ou imaginaires (ex : à partir de mot-valise), réaliser des photographies de portraits ou de portraits de groupe mis en scène qui miment ces métiers en action.

Collège - **Lycée**

Arts Plastiques

- Réinventer un paysage : à partir de différents éléments de paysage (naturel / urbain / industriel) découpés dans des photocopies de peintures ou photographies, ou trouvés dans des journaux et magazines, coller sur une feuille différents éléments afin de construire le paysage d'une ville imaginaire, compléter l'œuvre en utilisant divers feutres, crayons de couleurs, peinture, craie, fusains, etc. Donner un titre à ce paysage.

- La proposition ci-dessus peut également être réalisée à partir d'outils numériques. A partir d'une banque d'images collectées, construire un paysage fictif à l'aide d'un logiciel de création de retouches d'images comme The Gimp ou Photofiltre (gratuits).

- Réaliser des photographies sur des sites industriels abandonnés ou bien de façades d'entreprises encore en activité (travail de cadrage et de composition) à proximité de l'établissement. Puis en classe réaliser des portraits où chaque élève se met en scène dans un métier, réel ou imaginaire inspiré par le paysage déjà réalisé. Mettre en parallèle sous forme de diptyque le paysage et le portrait.

Arts plastiques et éducation musicale

- Réaliser un parcours dans la ville en réalisant des photographies des sites industriels abandonnés ou bien de façades d'entreprises encore en activité. Puis, dans la ville et en classe enregistrer les sons ambiants ou recréer les sons que l'on imagine en lien avec les photographies (bruits de métal, de choix, d'outils, des touches de clavier, des réunions etc.). Réaliser un montage (ex : diaporama) qui mêlerait les photographies et les bruits collectés ou créés.

Arts plastiques et lettres

- Réaliser une série de photographies de portraits où les élèves se mettent en scène dans des métiers réels ou imaginaires. Puis imprimer les photographies réalisées sous forme de planches-contacts. Etablir des critères afin de réaliser une sélection (editing) parmi ces photographies. Enfin rédiger un texte prenant la forme d'un reportage sur le métier / l'entreprise en lien avec le portrait. Mettre en page les photographies sélectionnées et le texte afin de réaliser un article de journal fictif. (Le ton du texte peut-être à la glorification comme dans la série de fascicules « La France travaille »). *= projet qui peut être développé dans le programme d'arts plastiques de 4e « Images, œuvre, réalité »*

Lettres

- A partir de l'une des photographies des expositions, réaliser un récit qui replacerait l'industrie présentée dans un lieu et un temps imaginaire. Imaginer le type de production de cette usine, l'organisation du travail, etc.

- A partir de lecture de description de paysages ruraux, urbains, industriels ou futuristes (ex : Zola - Maupassant - Wells - Orwell – Minard etc.). Rédiger la description d'un paysage imaginaire ou réel.

LEXIQUE

Argentique : adjectif désignant la photo traditionnelle par opposition au numérique. La nature de l'image, composée principalement de sels d'argent, justifie cette appellation.

Cadrage : c'est l'opération essentielle de la prise de vue puisqu'avec l'appareil on est obligé de procéder par élimination dans le champ visuel […]. Les bords du cadre délimitent un champ et par défaut laissent hors champ le reste des informations. Le cadrage désigne la mise en place de l'image dans le viseur ou sur l'écran de l'appareil et aussi son résultat.

Chambre noire : désigne une pièce, plongée dans le noir, pour y développer les pellicules et réaliser les tirages.

Champ : espace ouvert considéré par l'objectif. Les bords du cadre définissent le champ et par défaut laissent **hors-champ** le reste des informations visuelles.

Calotype : Procédé photographique inventé en 1840 par William Henry Fox Talbot, qui faisait appel à un négatif sur papier d´où l´on tirait par contact un positif papier. Une image latente est produite par l'exposition dans une chambre noire d'un papier sensibilisé par des solutions d'iodure de potassium et de gallo-nitrate d'argent.

Collodion humide : Le collodion est un nitrate de cellulose dissous dans un mélange d'alcool et d'éther que l'on étend sur une plaque de verre. Quand ce mélange sirupeux commence à se figer sur le verre, on plonge la plaque dans un bain de nitrate d'argent pour la sensibiliser, les sels contenus dans la pellicule sont ainsi transformés en halogénure d'argent sensible à la lumière. On égoutte alors la plaque, la transfère dans un châssis étanche à la lumière. Toutes ces opérations se font en chambre noire. On peut alors faire une prise de vue avec la chambre photographique. La plaque doit ensuite être immédiatement développée en chambre éclairée en lumière rouge clair (le collodion étant insensible à la lumière rouge) avec de l'acide gallique ou du sulfate de fer puis fixée au thiosulfate de sodium ou au cyanure de potassium.

Commande : le terme est utilisé lorsqu'une structure ou un particulier demandent à un artiste de réaliser des œuvres sur un territoire, sur un temps donné ou sur un thème précis.

Composition : elle consiste en l'arrangement délibéré des éléments d'une scène, en fonction des formes, des couleurs, de la lumière, des lignes directrices, dans le but de donner un équilibre à l'image. L'artiste joue avec quelques règles de composition, entre autres :

- la perspective, la disposition spatiale des objets sur l'image, la profondeur de champ, et tous les procédés qui donnent l'impression de profondeur sur une image bidimensionnelle,
- la ligne ou direction suivie par les yeux lorsqu'on lit l'image,
- le jeu sur les tons clairs ou sombres.

Contraste : opposition de deux éléments qui permet à l'un de faire ressortir l'autre. Ce type de rapport se manifeste entre l'ombre et la lumière au cœur de l'image et de façon plus générale entre les valeurs les plus claires et les plus sombres.

Contretype : rephotographie d'une image photographique argentique, qui évite de passer par le négatif.

Contre-plongée : point de vue où l'opérateur se trouve en dessous de son sujet, ce qui a tendance à donner une impression magnifiée, des formes plus impressionnantes que dans une vue frontale.

Durée d'exposition : paramètre photographique qui mesure le temps d'insolation de la pellicule. C'est le temps nécessaire à la réalisation d'une image, qui change suivant le type de film, de papier utilisé et en fonction de la lumière présente.

Echelle : l'échelle sert à déterminer la taille du sujet dans l'image […]. La photographie trompe facilement son lecteur quant au rendu de l'échelle.

Format (portrait, paysage, 24x36) : avant que l'agrandissement ne soit techniquement possible le format du tirage était celui du négatif reproduit par contact. Le principe de l'agrandissement a conduit les fabricants à normaliser la taille des papiers en respectant les règles d'homothétie (rapport entre largeur et hauteur). Les formats les plus courants sont 18x24, 24x36, 30x40 et 50x60. Par extension, le terme format « **paysage** » signifie que le tirage est à l'horizontale, et le format « portrait » en vertical.

Gélatino bromure d'argent : couche photosensible constituée par une suspension de cristaux microscopiques de sels d'argent (bromure, chlorure) dans la gélatine, appelée plus généralement « émulsion photographique »

Hors champ : Se dit de l'espace qui reste hors du cadre de l'image. Ce qui n'est pas montré dans l'image.

Impressionnisme : Groupe de peintres qui, à la fin du XIXe siècle, partageaient le même refus des conventions traditionnelles de la peinture (dessin, perspective, éclairage d'atelier) et le même désir d'exprimer par la modulation des couleurs l'impression ressentie devant les spectacles de la nature ou de la vie moderne.

Industrie : Ensemble des activités économiques qui produisent des biens matériels par la transformation et la mise en œuvre de matières premières.

In situ : une œuvre in situ est exécutée en fonction du lieu où elle est montrée, pour y jouer un rôle actif. Elle revêt souvent la forme de l'installation, mais peut se limiter à une intervention plus discrète de l'artiste, telle que l'apposition d'une plaque sur un mur, voire de quelques coups de pinceau seulement. La notion de dialogue entre l'acte artistique et son site, développée par un artiste tel que Daniel Buren, a pris une extension particulière avec le Land Art.

Instantané : se dit d'une image prise sur le vif à l'insu de son sujet, cherchant à produire une impression de naturel.

Paysage : Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle / Peinture, gravure, dessin ou photographie dont le sujet principal est la représentation d'un site naturel, rural ou urbain.

Photographie humaniste : courant né dans les années 30, qui défend la dignité de l'homme. Il réunit des photographes ayant pour point commun l'intérêt pour l'être humain. Ce mouvement tente de donner une image positive de l'être humain dans son environnement. Elle a été illustrée en France et en Europe par Henri Cartier-Bresson ou encore Brassaï.

Plan (américain, en pied, gros plan, plan large) : le plan désigne des scènes ou des prises de vues en fonction de la distance et du positionnement du photographe.

Pointillisme : Issu de l'impressionnisme, le pointillisme est une technique de peinture qui apparaît en France vers la fin du XIX^{e} siècle avec les œuvres de Georges Seurat puis de Paul Signac. Ce procédé qui s'inspire des théories scientifiques de l'époque (notamment celles d'Eugène Chevreul) sur les phénomènes optiques consiste à peindre sur une toile une multitude de petits points, par touches

séparées, en se servant uniquement de couleurs pures. Lorsque l'on regarde la peinture de près, on ne distingue que des points de couleurs et c'est en s'éloignant que l'image apparaît.

Point de vue : terme de perspective pour désigner le lieu théorique, hors du tableau, où est situé l'œil du spectateur. Le choix du point de vue est porteur de sens, il faut choisir celui qui correspond le mieux à ce que l'on souhaite évoquer. Si le photographe est proche de son sujet, cela suggère l'intimité, par exemple.

- Hauteur d'œil : le photographe est à la même hauteur que son sujet.
- Contre-plongée : point de vue où le photographe se trouve en-dessous de son sujet
- Plongée : point de vue où le photographe se situe au-dessus de son sujet

Portrait : représentation d'une personne ou d'un groupe de personne par le dessin, la peinture, la photographie, la littérature, etc.

Profondeur de champ : volume d'espace limité par les plans les plus rapprochés et les plus éloignés entre lesquels on a une image nette. Donne une impression de profondeur à l'image.

Sensibilité : la sensibilité du film montre son aptitude de réaction à la lumière.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ouvrages sur la thématique

Paul ARDENNE et Barbara POLLA*, In Working men - Art contemporain et travail*, éditions Luc Pire, 2009

Marc AUGE, Michel PERONI, Jacques ROUX, *Le travail photographié*, CNRS éditions, 1998

Quentin BAJAC, *La photographie : L'époque moderne 1880 - 1960*, Découvertes Gallimard, 2005

Jean-François BELHOSTE, Pierre-Olivier DESCHAMPs, Paul SMITH*, Architectures et paysages industriels l'invention d'un patrimoine*, éditions de la Martinière, 2012

Louis BERGERON, L'industrialisation de la France au XIXe siècle, édition Hatier, 1979

Georges DUBY (dir.) , *Histoire de la France urbaine - La Ville de l'âge industriel*, éditions Points, 1998

Jean-Paul GEHIN, Hélène STEVENS, *Images du travail, travail des images*, Presses universitaires de Rennes, 2012

Stefan GRONERT, *L'école de photographie de Düsseldorf*, édition Hazan, 2009

Olivier LUGON, *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans 1920-1945*, édition Macula, 2001

Xavier NERRIERE*, Images du travail, les collections du Centre d'Histoire du travail (Nantes)*, presse universitaires de Rennes, 2014

Gérard NOIRIEL, *Les ouvriers dans la société française*, édition Seuil, 1986

Sites internet sur la thématique

http://expositions.bnf.fr/socgeo/arret/20.htm

http://filmerletravail.org/

http://mba.caen.fr/sites/default/files/uploads/pdf/caen-mba-parcours_paysage-sans_visuels_xxe-2013.pdf

http://memoiresdutravail.fr/

http://www.amoi-assoc.com/

http://www.cht-nantes.org/

http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/

Site internet et ouvrages des photographes exposés

http://bonniol-photo.com/

http://www.arnaudchambon.fr/

http://www.bartsorgedrager.com/

http://www.francoisdeladerriere.com/

http://www.jpgilson.fr/

http://www.nicolashavette.eu/

http://www.vincentfournier.co.uk/

http://www.xavierantoinet.com/

http://www.zanier.ch/

UGINE, une ruée vers l'acier, textes de Franck Roubeau, photographies de François Deladerrière, Fondation FACIM, Actes Sud, 014

La résistance et le confort de la fonte émaillée, Arnaud Chambon, éditions Trans Photographic Press, 2012

De Heftruckfabriek in Almere 1991-2013, Bart Sorgedrager, (auto-publication), 2013

Usinor Trith, édité par le Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais, 2000 (photographie de Roland Lacoste)

Ouvrage et sites internet pédagogiques

Eric BATTUT, *Lire et comprendre les images à l'école : cycles 2 et 3*, éditions Retz, 2001

Olivier CORNU, *Photoportraits*, éditions Dessain et Tolra, 2005

E. COUTAS, *Mes premières photographies*, éditions Larousse, 2006

Jean-Claude FOZZA, Anne-Marie GARAT, Françoise PARFAIT, Petite fabrique de l'image, éditions Magnard, 1988

Liliane HAMM, Lire des images, éditions Armand Colin, 1986

F. JOLLY, *Une rentrée photographique... Champigny-sur-Marne*, CRDP de l'Académie de Créteil, 2002

http://classes.bnf.fr/dossiers.php (section photographie en fin de page)

http://eduscol.education.fr/cid53093/photographie.html

http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ_REGARDEUR_C

http://www.ac-nancy-metz.fr/IA88/IENRemiremont/photo_menu.htm

http://www.educasources.education.fr/selection-detail-142484.html

DVD : Des images à l'école maternelle. Orléans : Scéren-CNDP, 2004